

Jacques Rancière. Aisthesis : scènes du régime esthétique de l'art

Agnès Lontrade



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2614>

DOI : [10.4000/critiquedart.2614](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2614)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Agnès Lontrade, « Jacques Rancière. Aisthesis : scènes du régime esthétique de l'art », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2614>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jacques Rancière. Aisthesis : scènes du régime esthétique de l'art

Agnès Lontrade

RÉFÉRENCE

Rancière, Jacques. *Aisthesis : scènes du régime esthétique de l'art*, Paris, Galilée, 2011, (La Philosophie en effet)

- 1 Dans *Le Partage du sensible : esthétique et politique* (La Fabrique, 2000) et *Malaise dans l'esthétique* (Galilée, 2004), Jacques Rancière a défini trois régimes d'identification de l'art. Le régime éthique questionne les images du point de vue de leurs origines et de leurs destinations. Le régime poétique ou représentatif identifie les arts du point de vue de leurs genres et d'une législation déterminée, comme celle de l'imitation. Le régime esthétique repose pour sa part sur une disparition des frontières entre ce qui appartient aux catégories des beaux-arts et ce qui ne leur appartient pas, ainsi que sur un effondrement des hiérarchies et des genres. L'esthétique est un mode d'être sensible de singularité de l'art.
- 2 C'est au cœur de ce régime que s'inscrit son dernier ouvrage, *Aisthesis*. A partir de l'usage de la « scène » considérée comme « une petite machine optique qui nous montre la pensée occupée à tisser les liens unissant des perceptions, des affects, des noms et des idées » (p. 12), J. Rancière montre comment la modernité se forme ; par un réseau interprétatif de textes critiques, journalistiques, poétiques, philosophiques portant sur des romans, des peintures, des objets ordinaires, les arts décoratifs, des performances, une surmarionnette, des pantomimes, des photographies et des films. De la description du Torse mutilé d'Hercule par Johann Joachim Winckelmann à celle d'un secrétaire par James Agee, en passant par la vision hégélienne des petits mendiants de Murillo, un texte de Stéphane Mallarmé sur la danseuse Loïe Fuller ou un article d'Ismail Urazov sur Dziga Vertov, quatorze entrées du mode sensible de l'art sont ici présentées. Le bouillonnement et la densité intellectuelle de ces scènes transforment

les paradigmes de l'art, le rapprochent de l'expérience ordinaire et de la culture populaire, tout en remettant simultanément en question les idées du modernisme, celles de purisme, de formalisme et d'autonomie du médium.

- 3 De cette trame, J. Rancière tire un autre parti, plus implicite parce que détourné, indirect ou paradoxal : celui de la communauté politique. La beauté du Torse d'Hercule ne réside pas dans l'ordre représentatif de l'expressivité du corps organique et fonctionnel, mais dans le corps privé de tête et de membres, incarnation de la félicité des Dieux pour lesquels aucune action n'est à imaginer. Au modèle de l'action comme monopole de l'homme libre, Winckelmann oppose un autre modèle de liberté du peuple grec. Quant au roman de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, son principe ne consiste pas en des actions agencées et cohérentes mais en une suspension, au profit d'un sentiment de l'existence, promu dans les *Rêveries* de Jean-Jacques Rousseau, dont Julien Sorel jouit enfin en prison : jouissance de l'*otium* comme égalité sensible réalisée entre les praticiens (hommes d'action) et les plébéiens (hommes de travail).
- 4 On pourra ainsi voir dans ces scènes magistrales et passionnantes, tant une révolution esthétique faite d'équivalence ludique entre l'actif et le passif, que le modèle d'une révolution sociale dont la première étape est la grève générale, cette « équivalence exemplaire de l'action stratégique et de l'inaction radicale » (p. 17).